

CONTRIBUTION  
A LA CONNAISSANCE DES STAPHYLINIDAE  
LXXXVI. SUR QUELQUES STAPHYLINIDAE D'ANATOLIE

par G. FAGEL

Notre excellent Collègue M. E. JANSSENS, nous a fait l'honneur et le plaisir de nous soumettre quelques *Staphylinidae* recueillis lors d'un voyage d'étude en Anatolie.

Ces insectes n'ont pas été recherchés et ne peuvent représenter un aperçu au point de vue faunistique. Il s'agit simplement de spécimens trouvés fortuitement lors de recherches fort spécialisées sur certains composants de la faune aquatique.

Il est normal que les espèces récoltées soient en grande partie des torrenticoles.

Malgré le faible nombre de spécimens, ce matériel présente un intérêt certain, notamment par la présence de deux espèces peu connues et surtout d'une splendide espèce inédite. La faune staphylinienne d'Anatolie étant quasi inconnue, toute citation est intéressante. Il est fort probable que lorsque cette faune sera un peu défrichée on s'apercevra que de multiples espèces caucasiennes en font partie.

*Geodromicus major* MOTSCHULSKY

*G. major* MOTS.: Bull. Moscou, XXXIII, 1860, II, p. 550.

1 ♀: N.E. Anatolie: Kara Hava, 1800 m, 17-18.VIII.1962

Bien que de taille relativement faible, nous rapportons ce spécimen à l'espèce de MOTSCHULSKY.

Capture remarquable, l'espèce n'étant connue que du Caucase.

*Dianous coerulescens* GYLLENHAL

*D. coerulescens* GYLL.: Ins. Suec. II, 1810, p. 463.

1 ex.: N.E. Anatolie: Hamsi Köy, 1200 m, 15-19.VIII.1962.

Espèce largement répandue dans toute l'Europe mais qui, à notre connaissance, n'a pas encore été signalée d'Asie mineure.

*Dianous ponticus* n.sp.

Entièrement d'un bleu-violet obscur, quelque peu varié de vert sombre, élytres de teinte légèrement plus vive, pattes et antennes sombres les 3 derniers articles antennaires brun-jaune.

Tête fort transverse (1,35), yeux fort convexes (0,51 de la longueur totale, 2,30 par rapport aux tempes), surface peu convexe, avec deux larges dépressions peu profondes, entre les yeux; très faiblement brillante, surface couverte de réticulation isodiamétrale très fine et peu profonde, bien plus nette et subcoriacée sur le front, ponctuation fine et très dense, écartée de moins d'un diamètre, devenant progressivement moins serrée vers l'avant du front; pubescence sombre extrêmement fine, subdressée, de la longueur d'environ 2 diamètre de point, sensiblement plus claire, plus longue et plus forte sur le front.

Antennes très longues et très grêles, 3e article particulièrement allongé, longueur relative des articles: 18, 14, 41, 20, 20, 17, 17, 14, 15, 12, 13, tous les articles bien plus longs que larges, les 3 derniers sensiblement plus larges que les précédents.

Pronotum plus long que large (1,08), bien moins large (0,75) et plus long (1,11) que la tête, de forme assez semblable à celui de *D. coerulescens* GYLL., mais à reliefs moins accusés; sensiblement plus brillant que la tête, réticulation isodiamétrale plus nette, ponctuation du double aussi forte, sensiblement moins dense, assez irrégulièrement répartie, avec deux petites plages médio-discales et la moitié postérieure de la bande médiane imponctuées; pubescence? (1).

Elytres un peu plus longs que larges (1,05), grands et amples, bien plus larges (1,60) et plus longs (1,56) que le pronotum, à

(1) Il est vraiment curieux de remarquer que le seul spécimen connu ne présente aucune soie au pronotum alors que la pubescence de la tête, des élytres et de l'abdomen est intacte!

peine élargis vers l'arrière, côtés faiblement sinués, bord postérieur sinué-échancré; surface assez inégale, mais tout autrement que chez *D. coerulescens*, avec, notamment, une petite dépression arrondie au milieu de chaque élytre; sensiblement plus brillants que la tête et à peu près autant que le pronotum, réticulation foncière extrêmement fine et superficielle, ponctuation de mêmes force et densité qu'à la tête, légèrement plus écartée sur un large aplanissement post- et juxtascutellaire; pubescence très fine, subdressée, de teinte variée, rougeâtre, sombre ou même blanchâtre, par places, la dépression médiane occupée par des soies claires qui forment vraiment tache.

Abdomen pas plus brillant que les élytres, à microsculpture identique, ponctuation aussi dense mais de moitié plus fine; pubescence de teintes variées, en générale claire sur la moitié antérieure des segments et le long du bord postérieur, de directions fort variées formant vraiment ornementation.

Pattes très longues et grêles.

♂ : inconnu.

Longueur : 8,3 mm.

*Holotype* : ♀ : N.E. Anatolie : Amsi Köy, 1200 m, 15-19.VIII.1962 (E. JANSSENS), in coll. Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

Ce magnifique insecte attire l'attention du moins averti et ne peut être confondu avec aucune autre espèce du genre. La taille, la coloration et la sculpture sont uniques.

Le genre *Dianous* comprend l'ancienne espèce de GYLLENHAL (génotype) répandue dans à peu près toute l'Europe, d'assez nombreuses espèces de l'Himalaya, quelques espèces de Chine, du Japon et de Birmanie est une espèce récemment décrite d'Arménie russe.

Seule cette dernière et *coerulescens* pourront être comparées à *D. ponticus*. De toutes deux la nouvelle espèce diffère au premier coup d'œil par les élytres immaculés, la taille et la fine ponctuation élytrale.

Nous ne connaissons pas en nature *D. elegans* KHNZORIAN que l'auteur sépare de *coerulescens* surtout par la ponctuation élytrale plus forte et moins nombreuse, sur fond lisse. Il faut cependant noter qu'en examinant des *coerulescens* de provenances fort diverses on remarque une assez forte variabilité dans la sculpture

élytrale. Nous avons particulièrement remarqué un spécimen roumain chez lequel la microsculpture est totalement effacée par places et chez lequel précisément la ponctuation est particulièrement forte. Aussi supposons-nous que l'espèce de notre Collègue soviétique n'est qu'une variation extrême. Toutefois sans l'examen des spécimens en cause nous ne pouvons rien affirmer.

Il est à remarquer que le spécimen de *coerulescens* capturé par M. E. JANSSENS, en compagnie de *D. ponticus*, présente justement une forte ponctuation élytrale et une réduction notable de la tache orangée.

#### *Paederidus rubrothoracicus* GOEZE

*P. rubrothoracicus* GOEZE : Ent. Beytr. I, 1777, p. 730.

1 ♀ : N.E. Anatolie : Trébizonde, 13-14 et 23-26.VIII.1962.

Exemplaire un peu différent de ceux d'Europe centrale et méridionale, mais qui appartient certainement au complexe de *rubrothoracicus*.

Nous regrettons ne pouvoir marquer notre accord avec l'étude du Prof. O. SCHEERPELTZ sur la question. Il y a plus et moins que ce que dit notre savant Collègue viennois. La dispersion des différentes espèces et sous-espèces ne semble pas aussi bien localisée géographiquement.

Ces *Paederidus* sont fort plastiques et même les espèces ont parfois été confondues.

#### *Paederus fuscipes* CURTIS

*P. fuscipes* CURTIS : Ent. Brit. : III, 1823-1840, p. 108.

1 ex. : N.E. Anatolie : Trébizonde, 13-14 et 23-26.VIII.1963.

Espèce à très vaste répartition allant de l'extrême Est de l'Asie jusqu'au Cap de Bonne Espérance, occupant l'entièreté des zones paléarctique et éthiopienne, sans généralement former de races bien tranchées. A naturellement été de nombreuses fois redécrite.

#### *Philonthus fuscipennis* MANNERHEIM

*P. fuscipennis* MANNH. : Brach. 1830, p. 28.

2 ex. : N.E. Anatolie : Kara Hava, 1800 m, 17-18.VIII.1962.

Espèce occupant toute la zone paléarctique ainsi que certaines parties de la zone néarctique.

**Staphylinus caesareus** CEDERHJELM

*S. caesareus* CEDERH. : Fn. Ingr. 1798, p. 335.

13 ex. : N.E. Anatolie : Kara Hava, 1800 m, 17-18.VIII.1962.

Espèce connue de toute l'Europe, plus abondante vers le Sud et le bassin méditerranéen. Sa dispersion vers l'Est n'est pas précisée. Elle est également citée de zone néarctique.

**Tachinus rufipes** DE GEER

*T. rufipes* DE GEER : Mém. Ins. IV, 1774, p. 14.

1 ex. : N.E. Anatolie : Zigana, 2200 m, 16.VIII.1962.

Espace très répandue dans toute l'Europe et le bassin méditerranéen. Egalement ici l'extension orientale de la dispersion reste à préciser. Pour ce qui est du présent spécimen, l'altitude à laquelle il a été capturé mérite d'attirer l'attention.

**Aloconota hydrocephalica** EPPELSHEIM

*A. hydrocephalica* EPP. : Verh. Nat. Ver. Brünn. XVI, 1878, p. 102.

1 ♂ : N.E. Anatolie : Trébizonde, 13-14 et 23-26.VIII.1962.

Espèce remarquable, décrite du Caucase mais retrouvée dans les Carpathes orientales et le Velebit.

Dans sa belle révision des *Aloconota*, le Dr. G. BENICK ne considère l'espèce que comme variation de *A. sulcifrons* STEPH. Nous ne pouvons marquer accord sur cette opinion et considérons l'espèce d'EPPELSHEIM comme très valable. La capture d'*A. hydrocephalica* en Anatolie est disons, normale. Cette dispersion qui semble discontinue : Caucase, Anatolie, vers le Sud, Carpathes-Velebit, vers le Nord, pourrait s'expliquer par la destruction du biotope d'élection dans les régions intermédiaires. Il est cependant possible que l'espèce soit trouvée dans les montagnes du Nord de la Grèce et de Bulgarie, ce qui donnerait une belle dispersion allant des rives de l'Adriatique au Caucase.

## CONTRIBUTION A L'ETUDE DES DRYOPOIDEA

V. NOTE SUR LES DIVISIONS GENERIQUES  
DES LARINAE D'AFRIQUE (COLEOPTERA ELMINTHIDAE)  
ET DESCRIPTIONS D'ESPECES NOUVELLES

par Joseph DELÈVE

Les genres de la sous-famille des *Larinae* (*Potamophilinae* des auteurs européens) ont été définis et groupés par D. SHARP d'abord, puis et surtout par GROUVELLE (1896). Ces deux auteurs ont utilisé la conformation du prosternum, du mésosternum et de l'abdomen. Plus récemment HINTON (1940) a tenté une nouvelle caractérisation des genres qu'il aurait voulu baser sur la nervation des ailes postérieures. Toutefois il ne put se servir de ce caractère pour tous les genres et son tableau offre, de ce fait, un aspect hybride assez décevant. A noter que HINTON n'utilise pas les caractères tirés de la face ventrale, qu'il ne mentionne pas les travaux de SHARP ou de GROUVELLE; nous ignorons donc s'il dénie toute valeur générique aux caractères invoqués par ses prédécesseurs.

La note que je présente ici est de portée volontairement limitée : elle n'envisage que les genres de la faune africaine et encore, à l'exclusion du genre *Potamodytes* GROUVELLE, lequel est bien défini et ne pose aucun problème, pour ce qui fait l'objet de ma recherche. Car ce que je voulais résoudre d'abord, c'était la question de la validité du genre *Potamocares* GROUVELLE, question sur laquelle M. H. BERTRAND avait attiré mon attention. Il m'apparut bientôt que j'avais peut-être eu tort de suivre HINTON (1937) et d'accepter les yeux fermés la synonymie qu'il formulait, sans justification détaillée d'ailleurs, et qu'il me fallait plutôt partager l'opinion de H. BERTRAND pour qui *Hydrethus* FAIRMAIRE et *Potamocares* GROUVELLE sont des genres distincts (voir BERTRAND, 1962). Un simple recours aux textes de GROUVELLE eut dû éveiller tout au moins ma suspicion et m'eut peut-être